

Judith Klugerman, *Images de Crète*, Galerie Circulaire,
Montréal, du 28 avril au 2 juin 2012

Lucile Pages

Number 76, Fall 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/67204ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (print)

1929-3577 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pages, L. (2012). Review of [Judith Klugerman, *Images de Crète*, Galerie Circulaire, Montréal, du 28 avril au 2 juin 2012]. *esse arts + opinions*, (76), 78–78.

Judith Klugerman, *Crête L-LI-LII*, 2011.

© Judith Klugerman / SODRAC 2012

photo : Daniel Roussel, permission de l'artiste et de la Galerie Circulaire, Montréal

Judith Klugerman, *Images de Crête*

Galerie Circulaire, Montréal, du 28 avril au 2 juin 2012

Judith Klugerman présente à la Galerie Circulaire son travail inspiré des paysages de Crête. Ses œuvres grand format attirent par leur originalité : ce sont de grands tissages, paisibles, à la fois fixes et mouvants. Mais une fois devant les œuvres, le mystère s'estompe, laissant place à une réelle admiration pour le savoir-faire et la minutie de l'artiste. Sur un grillage géométrique suspendu, Klugerman tisse des bandes de papier horizontales découpées dans des œuvres en taille douce et collagraphie.

C'est donc par fragmentation que l'artiste compose. Elle lie sa pratique à l'artisanat crétois et valorise ce savoir-faire en le rendant visible aux spectateurs. Ses paysages abstraits rappellent les tissages géométriques crétois également dans leur rapport avec le spectateur, qui cherche un système de représentation dans toutes ces formes entrecroisées pour finalement se laisser guider par les jeux de lignes et de couleurs.

L'artiste s'éloigne cependant de cet artisanat par l'incroyable variation de couleurs, de formes et de textures qu'offrent le découpage naturel de la grille et l'assemblage de différentes œuvres. Alors que leur structure et leur composition sont strictement géométriques, les œuvres dégagent une expressivité intense. Certains rubans de papier, prélevés sur des gravures en taille douce, révèlent une abstraction de lignes noires, nerveuses et très graphiques et dégagent une grande émotion. On peut se perdre dans ce labyrinthe de formes, ou reculer, se reposer et flâner encore dans la sérénité de l'ensemble.

Quelques petits formats sur papier complètent l'exposition. Même si leur composition plus aride tranche avec celle des grands formats, l'expressivité de l'artiste en tapisse le détail. On retrouve les traits nerveux de la taille douce, et le jeu subtil des superpositions qui complexifie la composition. Dans *Crête XLIX*, l'artiste travaille toute la surface de la grille en variations, obsessionnellement, sans jamais en quitter l'espace. Les deux tiers inférieurs de la composition sont composés presque exclusivement de variations géométriques, tandis que des lignes noires nerveuses, presque organiques, découpent le fond de la partie supérieure et perturbent l'ordre établi.

Pour Rosalind Krauss, dans un article paru en 1981, la grille est la plus impressionnante réalisation du modernisme, mais aussi l'élément qui a replié les arts visuels sur eux-mêmes. Klugerman dépasse la bidimensionnalité et l'« antimimétisme » de la grille pour créer dans ses œuvres ce que Clément Greenberg appelle un « espace optique » : on se promène dans cet espace abstrait et bidimensionnel avec la même aisance que s'il était réel. Seul le corps n'y est pas projeté. C'est finalement ce qui caractérise le travail de l'artiste : un immense savoir-faire qui nous ancre dans la matière, mais aussi une incroyable sensibilité qui nous élève dans un espace virtuel, à la fois poétique et chaotique.

[Lucile Pages]

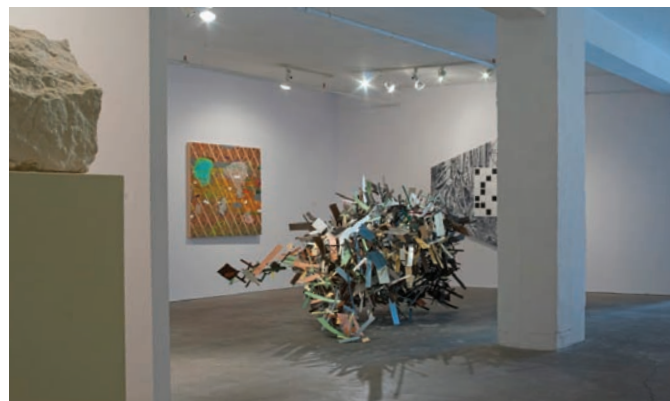
Vue d'exposition, *Matière sous influence / Mesmerizing Matter*, Galerie Lilian Rodriguez, Montréal, 2012.

photo : Matias Garabedian, permission de la Galerie Lilian Rodriguez, Montréal

Matière sous influence / Mesmerizing Matter

Galerie Lilian Rodriguez, Montréal, du 12 mai au 30 juin 2012

L'exposition collective *Matière sous influence / Mesmerizing Matter* porte son nom à merveille. En effet, la matière vole la vedette et parvient à berner, à décevoir, à hypnotiser le visiteur. Si, comme le remarque le commissaire Réal Lussier, les dernières années ont été caractérisées par une effervescence et un renouveau dans l'art conceptuel, dans cette exposition on est happé dans un échange physique et sensoriel avec les objets exposés. Huit discours distincts nous révèlent les propriétés illimitées des matériaux, une fois sous l'influence de mains créatrices.

On reste stupéfait devant les œuvres *Décantation* et *Sillage* de Caroline Gagnon. Dans une mise en abyme mystifiante, l'encre de l'impression numérique reproduit l'empreinte de l'encre de chine. Tel un caméléon, le procédé numérique s'efface totalement pour donner l'impression de la présence réelle des gouttelettes qui se frayent un chemin dans une paroi poreuse, révélant ainsi la grande précision et le pouvoir confondant des procédés technologiques les plus récents. L'œil doit constamment se rajuster, fréquemment retourner à la fiche technique pour s'assurer qu'il s'agit bel et bien d'une empreinte mécanique et non pas naturelle.

Tel un enfant devant un stéréogramme, on s'approche et on s'éloigne des deux œuvres de François Simard, dans une tentative de décodage des formes colorées peintes sur des panneaux de marqueterie. Puis, l'œil se concentre sur la matérialité des différents types de bois utilisés et des accumulations de peinture, parfois translucides, parfois opaques et texturées. Dans un réflexe d'examen iconographique inévitable, l'esprit alterne entre la lecture des formes d'allure anthropomorphique et l'appréciation plus sensorielle des matériaux, qui se métamorphosent sous les ordres de notre imagination.

C'est après avoir vu les autres œuvres de l'exposition que le visiteur réalise le pouvoir illusoire du *Pain de porcelaine* et du *Moellon brut* de Chloé Desjardins, une jeune artiste qui a le vent dans les voiles. Ces sculptures d'apparence minimaliste cachent un nombre impressionnant de techniques et de matériaux : bois, pâte à modeler, porcelaine, plâtre, peinture, plexiglas... Tout ça pour ça ? Encore une fois, l'œil et l'esprit sont pris au piège, confondus par la matière. Dans une relation théâtrale et complexe, le spectateur établit un dialogue avec l'objet qui lui fait face afin d'en déterminer le statut : simplicité désarmante ou complexité astucieuse ? Objet banal du quotidien ou œuvre téméraire ?

Bref, l'exposition remplit son mandat. Le visiteur s'avère tout autant sous l'influence de la matière que la matière sous l'influence d'artistes qui la juxtaposent, la nient, l'exploitent, l'épuisent, lui font violence jusqu'à ce qu'elle devienne autre. Dans un grand hymne à la matérialité, les huit artistes expriment de façon tout à fait personnelle le pouvoir du tangible et du sensible sur l'œil, le corps et l'esprit.

[Gabrielle Marcoux]